

L'ESPÉRANCE D'UNE NOUVELLE CRÉATION: UNE THÉOLOGIE DANS UN CONTEXTE PROPRE À L'AFRIQUE DU SUD.

Rev Dr A. Patrick Thomas

Église du Nazaréen de la communauté de Primrose, Johannesburg, Afrique du Sud

La compréhension de l'espérance d'une nouvelle création telle que développée par la Dre Velantin-Vera est saine et conforme à notre paradigme wesleyen de la sainteté. Cette dernière explique sans ambiguïté que, notre foi chrétienne ayant été perçue, ressentie et vécue par les apôtres, est donc vivante et n'est pas simplement l'espérance d'une promesse qui n'a pas encore été accomplie. Elle est accomplie par la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ ; elle vit dans le présent et atteindra son apogée lors de son deuxième avènement. Cette espérance est radicale, car les chrétiens voient en Jésus leur passé, leur présent et leur avenir, ayant été rachetés de la chute, restaurés dans leur plénitude et devenus des nouvelles créatures en lui. Cette nouvelle création n'apporte pas le désir de vengeance ou de jugement, mais se fonde purement sur la restauration: Dieu restaurant son image dans toute l'humanité. Cette restauration est indéniablement liée au présent. Les enfants de Dieu, par le biais de l'Église, sont des agents d'équité, de compassion, de justice, d'amour et de paix dans un monde déchu, dénonçant le péché et l'injustice, tout en prêchant le Salut et la transformation par la puissance du Saint-Esprit. L'impératif de cette mission est clair, peu importe l'inconfort qu'elle provoque chez le chrétien ; elle l'oblige à vivre et à prêcher le message (Romains 1.15-16).

En tant que personne imprégnée de la tradition de la sainteté wesleyenne, les propos qui précèdent sont logiques. La nécessité de mettre en pratique et de proclamer cette compréhension est claire. Cependant, je suis un Africain qui se demande comment y parvenir dans un contexte où quasiment tous les systèmes religieux du monde sont représentés et où de très nombreux Africains ne se soucient pas de l'opinion des Asiatiques, des Européens ou des Américains sur leurs pratiques et leurs coutumes religieuses ou spirituelles.¹ Je relève ce défi par le biais d'un service pastoral qui reflète la vision du monde de la culture sud-africaine à laquelle j'appartiens. Mon raisonnement de départ est le suivant: comme la vision du monde de l'Africain est essentiellement systémique et traite de modèles, de structures et de relations sociales, ma théologie des services pastoraux doit s'éloigner de l'approche intrinsèquement individualiste et centrée sur l'individu de l'Occident. Je dois intégrer dans ma théologie les personnes, leurs événements, leurs espérances, leurs préoccupations et leur richesse, qui sont fondamentalement communautaires et relationnels.²

La religion traditionnelle africaine

Si la théologie veut être acceptée dans le contexte africain, sa première tâche consiste à comprendre la religion traditionnelle africaine. Malheureusement, le présent essai ne permet pas une étude approfondie de la religion traditionnelle africaine ni une discussion détaillée entre la vérité de la Parole et le contexte de l'Afrique du Sud ; toutefois, une brève explication de ses principaux principes doit permettre de mieux la comprendre. Malheureusement, la religion et la spiritualité africaines sont qualifiées de « traditionnelles », comme si elles étaient dépassées ou

¹ Chidester, D., Kwenda, C., Petty, R., Tobler, J. & Wratten, D. (1997). *African Traditional Religion in; South Africa: An Annotated Bibliography*. Greenwood; Mbiti, J. (1970). *African Religions and Philosophy*. Anchor.

² Louw, D. (1997). Pastoral Care in an African Context: A systemic model and contextual approach. *Missionalia*. 25(3). 392-407.

mortes. Au contraire, il s'agit d'un héritage d'un passé très lointain, propre au continent, transmis oralement de génération en génération et constamment entretenu et pratiqué comme un moyen de relier le passé au présent, et le présent à l'éternité.³

En général, les Africains sont des personnes très religieuses et des adorateurs fidèles, dotés d'une forte conscience spirituelle et convaincus que les royaumes surnaturels ou invisibles sont étroitement liés à leur vie quotidienne.⁴ Selon la tradition, l'individu ne peut avoir accès au Créateur suprême (qui porte différents noms) qu'à travers des intermédiaires qui sont les esprits des membres décédés de la lignée familiale ou du clan.⁵ Cependant, cet être suprême n'est pas complètement éloigné ou déconnecté de la vie de l'individu, comme on le croit généralement. Pour l'Africain, Dieu est à la fois éloigné et impliqué dans la vie de l'individu et de la communauté, par ailleurs, une bonne relation avec l'Être suprême garantit la santé et la prospérité de toutes les personnes concernées.⁶

Contrairement aux idées reçues non africaines, les ancêtres qui servent d'intermédiaires entre le Créateur suprême et le peuple ne sont pas vénérés.⁷ Ils sont néanmoins respectés et honorés dans la mesure où ils sont inclus, consultés et pris en compte lors des cérémonies familiales, en cas de catastrophe ou lorsque des décisions importantes doivent être prises.⁸ Même si l'idée selon laquelle les bons et les mauvais esprits influencent la vie et les activités est prédominante, les ancêtres sont considérés comme ceux qui assurent la protection et la sécurité, et qui infligent des punitions lorsque les rituels liés à la vie et aux événements ne sont pas respectés, ou lorsque les tabous sont violés.⁹

La religion traditionnelle africaine et le christianisme

Il convient d'admettre de prime abord que de nombreux Africains qui professent leur adhésion au christianisme, ou à l'islam, le font ouvertement alors qu'ils pratiquent secrètement des religions traditionnelles.¹⁰ Cette situation s'explique par leur volonté de ne pas abandonner complètement leur religion, mais d'embrasser simultanément les pratiques culturelles et chrétiennes.¹¹ Par exemple, ils ne voient aucune contradiction lorsqu'ils consultent à la fois des guérisseurs chrétiens et traditionnels quand ils sont malades. Il ne s'agit pas d'une volonté de

³ Bonsu, N. (2016). African Traditional Religion: An examination of terminologies used for describing the indigenous faith of African people, using an Afrocentric paradigm. *Africology: The Journal of Pan African Studies*, 9(6). Mokhoathi, J. (2017). Imperialism and its effects on the African Traditional Religion: Towards the liberty of African Spirituality. *Pharos Journal of Theology*. 98.

www.pharosjot.com

⁴ Chimhanda, F. (2013). Relevance of theology in relation to spirituality: an African Bantu perspective. *Scriptura* 112, 1-17. <http://scriptura.journals.ac.za>; Bonsu 2016; Khoaseb, M. & Thesnaar, C. (2019). Holistic Christian spirituality during times of illness and crisis: a hermeneutical pastoral perspective. *LitNet Akademies*. 13(3).

⁵ Ross, E. (2010). Inaugural lecture: African spirituality, ethics and traditional healing – implications for indigenous South African social work education and practice. *SAJBL* 3(1); Khoaseb, M. & Thesnaar, C. 2019.

⁶ Khoaseb & Thesnaar, 2019

⁷ Mbiti, 1970.

⁸ Ross, 2010

⁹ Khoaseb & Thesnaar, 2019, Ross 2010.

¹⁰ Mokhoathi, 2017

¹¹ Khoaseb & Thesnaar, 2019

tromperie: leurs croyances uniques et fermes concernant le rôle des ancêtres, combinées aux « éléments pratiques » (rituels, sacrifices d'animaux, incantations, etc.) et aux « résultats tangibles » qu'ils obtiennent grâce aux pratiques traditionnelles, les incitent à ne pas faire confiance uniquement au christianisme ou à l'islam.

Le défi à cet égard réside dans le fait que, la théologie, telle qu'elle est généralement exposée, tend à se limiter à des idées, en mettant l'accent sur les aspects théoriques ou spirituels.¹² Elle touche rarement à la vie quotidienne et aux questions auxquelles les Africains sont confrontés et pour lesquelles ils essaient de trouver un sens, comme ils croient le trouver à travers leurs ancêtres.¹³ Pour résoudre ce problème, il faut s'assurer que la théologie s'intéresse autant à la vie quotidienne qu'aux convictions légitimes, car pour les Africains, la nature fondamentale de la religion ou de la spiritualité réside dans la corrélation étroite qui existe entre les convictions et la vie quotidienne.¹⁴

Comblant le fossé entre la religion/la spiritualité traditionnelle africaine et le christianisme

En tant qu'Africains, nous pouvons, soit accepter une théologie non contextualisée, soit réfléchir sérieusement à la manière dont elle est acceptée par ceux qui, parmi nous, ne partagent pas nos opinions. La religion traditionnelle africaine ne cédera pas la place au christianisme et ne disparaîtra pas par une mort silencieuse. Je suggère que nous commençons à poser des questions et à entamer des conversations avec les chefs, les experts et les adeptes de la religion traditionnelle africaine dans nos zones géographiques, afin de parvenir à une meilleure compréhension.

Dans le cadre de notre responsabilité de traduire l'Évangile en termes culturels et en questions contextuelles de la vie africaine, je partage l'avis de Knoetze selon lequel le dialogue est important.¹⁵ Dans ce dialogue, en tant qu'adeptes du paradigme de la sainteté wesleyenne, nous sommes obligés d'être ouverts à la coexistence de différentes confessions, croyances ou convictions sur Dieu et la création, même si cette approche menace nos convictions de longue date sur l'« exclusivité » du christianisme.¹⁶ Dans ce processus, nous devons nous engager à écouter et à apprendre des autres confessions, croyances ou convictions, tout en restant fermement attachés aux nôtres. Toutefois, sachant que personne n'entre dans un dialogue sans idées préconçues, il ne doit y avoir de positions de pouvoir, pas de « nantis » ou de « démunis », pas de « supérieur » ou de « subordonné ». Par conséquent, il faut faire preuve d'une véritable compassion à l'égard des adeptes de la religion traditionnelle africaine en quête de sens, plutôt que d'affirmer nos points de vue ou notre théologie. La compassion doit également nous permettre de réaliser que Dieu utilise de nombreux moyens pour se faire connaître et que notre point de vue n'est pas nécessairement le seul. Ainsi, nous ne devons pas nier les tensions entre les différentes religions et confessions, car il s'agit de considérer les différences comme un moyen de parvenir à la compréhension, même si les participants peuvent avoir des motifs secondaires.

¹² Kunhiyop, S. (2012). *African Christian Theology*. Zondervan.

¹³ Mbiti 1970

¹⁴ Kunhiyop, S. (2012). *African Christian Theology*. Zondervan.

¹⁵ Knoetze, J. (2021). Reformed theology in dialogue with a spirituality of creation within the context of religious pluralism in Africa. *HTS Theological Studies*. 77(4). <https://doi.org/10.4102/hts.v77i4.6336>

¹⁶ Mokhoathi, 2017

Pour ce faire, nous racontons notre histoire. Même si le thème de l'article du Dr Daniels porte sur l'histoire de l'eschatologie et sur ses variations au cours des deux derniers siècles, l'histoire de Dieu et de ses rapports avec l'humanité est précieuse. Les questions de justice et de paix, d'écologie, de préservation des cultures humaines originales et de leurs créations qui, selon le Dr Daniels, sont négligées dans notre vision de l'eschatologie, se situent à ce niveau. Ces aspects sont importants pour les religions traditionnelles africaines et forment un ensemble cohérent dans leurs récits. Comprendre la proposition d'eschatologie de la nouvelle création du Dr Daniels, selon laquelle la grâce de Dieu est une raison suffisante pour que nous participions au renouvellement de la création, nous aide à trouver un terrain d'entente avec les religions traditionnelles africaines. Ainsi, notre dialogue inclura le récit de notre engagement avec Dieu dans le maintien de la création, de la justice et de la paix. Ces éléments entrent en résonance avec la compréhension qu'a la religion traditionnelle africaine de la place de l'individu et de la communauté dans la vie et dans le monde, ce qui permet de trouver un terrain d'entente dans la recherche d'une compréhension mutuelle. Toutefois, le terrain d'entente n'est peut-être pas très vaste et les voies relatives à la sotériologie et à l'eschatologie divergent. Cependant, c'est en racontant notre histoire sans compromis et en écoutant respectueusement les points de vue divergents que nous construisons des ponts, afin que le Saint-Esprit « réanime tout ce qui est mort et l'amène à une vie nouvelle et éternelle. » (Daniels, 9).

Conclusion

Notre théologie de la sainteté wesleyenne de l'espérance d'une nouvelle création est habilement et solidement articulée par la Dre Valentin-Vera. Cependant, notre théologie n'aura pas une grande importance pour un Africain qui s'en tient à ses convictions religieuses traditionnelles, si elle n'est pas traduite dans les contextes qu'il comprend et dans lesquels il vit. Nous devons donc revêtir notre théologie des termes et de la culture africains en apprenant à comprendre la religion traditionnelle africaine, en faisant de la théologie dans leur contexte (sans préjugés) et en entamant un dialogue constructif sur la signification du partage de notre foi sur la même plate-forme que la religion traditionnelle africaine, sans notion de supériorité ou d'infériorité. Notre volonté de vivre et de servir ensemble avec ceux qui ont des croyances différentes des nôtres rend toute la gloire à Dieu.